



## REVUE DE PRESSE



Philippe Vincent / Compagnie Scènes Théâtre Cinéma (Lyon)  
Théâtre Permanent au Théâtre du Point du Jour / LYON 5  
Du 21 janvier au 26 mars 2016

1 Création / 3 spectacles / 1 intervention artistique dans l'espace urbain / des artistes invités  
Collaborations artistiques Burkina Faso/ Egypte/ France /Norvège/Tchad

## TELEVISION

### France TV Info

*Le street artist Sean Hart pose ses slogans dans le métro lyonnais* \*19/01/2016

---

## PRESSE NATIONALE - Web

### Les blogs du Monde Diplomatique

*A Lyon des zones de Théâtre à défendre* par Marina Da Silva \*11/03/ 2016

---

## PRESSE SPECIALISEE - Web

### Les trois Coups

« *Etranges étrangers* » de Philippe Vincent au Théâtre du Point du Jour, *Le Risque de l'intelligence et de l'engagement* par Michel Dieuaide \*5/01/16

### Les trois Coups

*Un arabe dans mon miroir* de Riad Gahmi et Philippe Vincent au théâtre du Point du Jour à Lyon, *Histoires communes* par Michel Dieuaide \*15/03/16

---

## PRESSE REGIONALE - écrite

### Le progrès

*Philippe le Géo Trouvetou du Théâtre* » par Antonia Mafra \*17/02/16

### Le progrès

*Une pièce violente et politiquement incorrecte* par Antonio Mafra \*17/02/16

### Le petit bulletin

*Des printemps arabes...* par Nadja Pobel \*23 au 29/03/16

### 20 minutes

*Des œuvres de Sean Hart , artiste street-art, exposées dans le métro* \*17/01/16

### Tout Lyon

*Philippe Vincent , Müller Machine* \*18 /02/16

---

## RADIO

### Radio Lyon première

*Sean Hart : un artiste qui s'invite dans le métro et les bus*

### Radio les enfants du Rhône

*Emission culturelle « Bienvenu En Votre compagnie », IVT Philippe Vincent*

### Radio Pluriel

*Emission culturelle « Miroir ect» , ITV Maud Dréano*

### Radio Canut

18 février 2016 / 29 février 2016 / 26 mars 2016

---

## MEDIAS INTERNET

*Le petit Paumé Interview d'un mec qui écrit sur les murs du métro*

*MOBILES – le magazine du Sytral Etranges étrangers, Intervention artistique dans le métro » se la jouent au Théâtre du Point du Jour*

*Grazia Le street artiste Sean Hart envahit le métro lyonnais*

*Maquis-art Blog L'artiste Sean Hart , s'expose dans le métro*

*Vos désirs font désordre Sean Hart investit les murs lyonnais*

*Lyon Bondy Blog D'étranges étrangers se la jouent au Théâtre du Point du Jour*

*L'Express- Défi des grandes écoles Le street artist Sean Hart envahit le métro lyonnais*

...

---

## RESAUX SOCIAUX

Compte Instagram@etrangesetrangers

Page facebook Scènes Théâtre Cinéma

Odile Morain,

## Le street artist Sean Hart pose ses slogans dans le métro de Lyon

**Pendant un mois, les couloirs du métro lyonnais se transforment en galerie d'expression. Le street artist Sean Hart a installé ses fameux slogans blancs sur fond noir dans plusieurs lieux du réseau. Quinze collages qui reprennent des textes extraits du spectacle "Etranges Etrangers" de Philippe Vincent, actuellement au théâtre du Point du Jour.**

"Lever les paupières", "L'amour existe", "J'avance moins rapidement que je voudrais mais j'avance", ces phrases aux notes philosophiques et poétiques qui incitent à ralentir le pas, sont l'oeuvre du street artist Sean Hart.

Durant un mois (jusqu'au 18 février 2016), les usagers du métro lyonnais vont pouvoir découvrir les messages de la série "Ne pas jeter sur la voie publique" disséminés dans plusieurs stations du réseau.

Si les passants sont parfois dubitatifs ou en pleine réflexion, Gérard Collomb, le maire de Lyon, a salué l'événement sur son compte twitter

Respiration & évasion avec les collages de Sean Hart à découvrir pendant 1 mois sur le réseau TCL ! #streetart #Lyon [pic.twitter.com/wss0dpL7Vo](https://pic.twitter.com/wss0dpL7Vo)

— Gérard Collomb (@gerardcollomb) 18 Janvier 2016

**L'oeuvre éphémère** Depuis 1997, le poète urbain, tantôt photographe tantôt graffeur, donne aux villes qu'il traverse des envolées méditatives. De Paris à Dakar, en passant par Rio ou Johannesburg, Sean Hart utilise toujours la même police de caractère et imprime ses oeuvres sur papier en très grand format. La fragilité inhérente à la matière fait partie du jeu. "L'éphémérité de l'oeuvre c'est quelque chose qui ne me dérange pas.", affirme le street artist.

Pour cette nouvelle performance sous forme de collage, Sean Hart s'est inspiré de phrases extraites du spectacle "Étranges Étrangers" de Philippe Vincent actuellement présenté au [Théâtre du Point du Jour](#) (jusqu'au 26 mars 2016).

### Une première dans les transports en commun lyonnais

C'est la première fois que l'autorité organisatrice des transports en commun de Lyon (Sytral) a choisi de laisser carte blanche à un artiste. Une manière pour les organisateurs de stimuler la "réflexion" et "l'évasion" des voyageurs pris dans la course au temps.

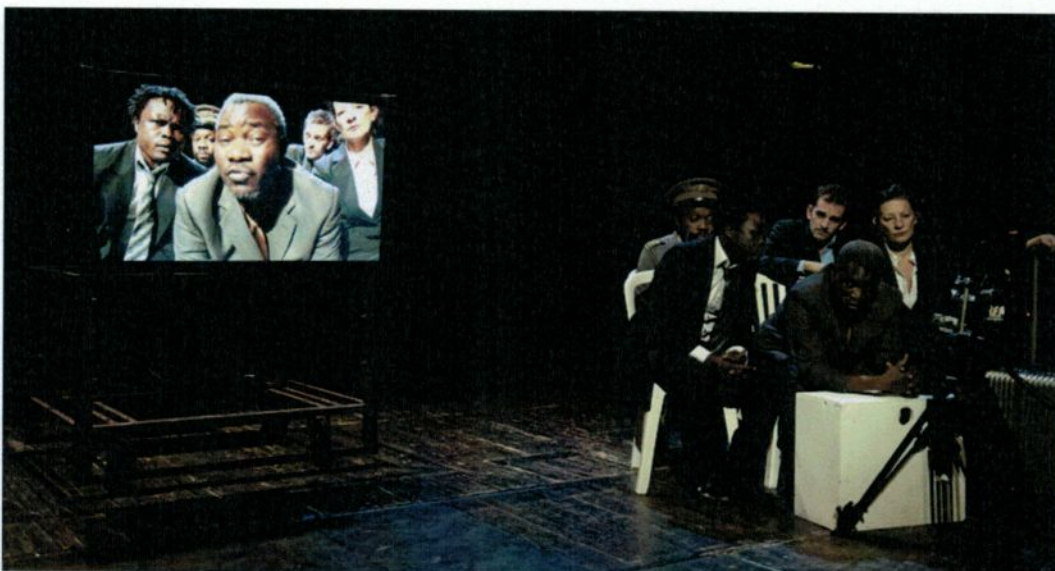
Sean Hart dévoile 15 affiches exposées dans les stations de Bellecour, Charpennes, Croix-Rousse, Part-Dieu, Saxe-Gambetta et Vieux-Lyon à découvrir également sur les bus et aux arrêts de tramway.

SOURCE :

<http://culturebox.francetvinfo.fr/tendances/street-art/le-street-artist-sean-hart-pose-ses-slogans-dans-le-metro-de-lyon-233837>

Marina Da Silva, *A Lyon des zones de Théâtre à défendre*

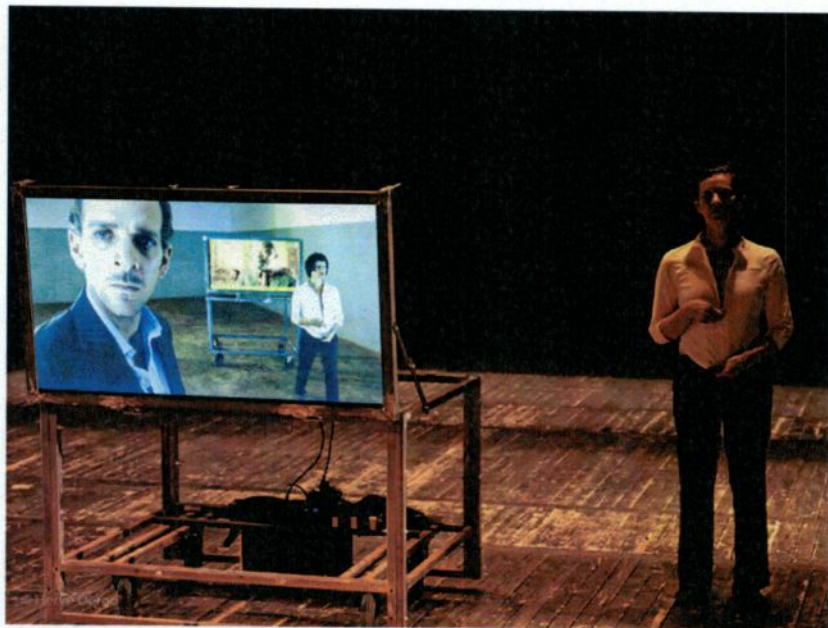
*Etranges étrangers*, qui se déroule au théâtre du **Point du jour**, à Lyon, depuis le 21 janvier et jusqu'au 26 mars n'est pas un festival mais plutôt une carte blanche. Gwenaël Morin, qui dirige ce lieu atypique depuis 2013, en confie les clés, durant un trimestre, à un autre metteur en scène avec lequel il partage des affinités électives. Philippe Vincent est donc actuellement le maître des lieux. Il a conçu ce programme avec des artistes burkinabés, tchadien, égyptien, norvégiens, français... La communication se fait par le bouche-à-oreille et on y vient sans réservation pour la modique somme de 5 euros. En apportant quelque chose à boire ou à manger, en partage à la fin des spectacles au bar autogéré. Dans cette ZTAD (zone de théâtre à défendre), au cœur du Ve arrondissement de Lyon, l'affichage, façon graffiti, attire l'attention du passant. En ce moment c'est tout le texte de la pièce *Total(e) indépendance* qui est placardé au mur de la cour d'entrée. Philippe Vincent (qui porte trois spectacles en tant que metteur en scène — auteur, comédien et technicien) l'a créée en avril 2015 avec les acteurs burkinabés du collectif Béneéré.



@ Hervé Deroo

Repérés lors de la création par Christian Schiaretti (directeur du Théâtre national populaire de Lyon) d'*Une saison au Congo* (qui sera reprise à Ouagadougou, aux Récréâtrales, du 26 octobre au 8 novembre, puis au TNP fin novembre 2016), ces artistes magnifiques, acteurs mais aussi musiciens, danseurs, poètes se sont vus depuis offrir de véritables fenêtres de jeu : Charles Wattara dans *Les Nègres*, de Bob Wilson (le moins bon spectacle qu'il pourra mettre à son palmarès...) ; une partie du collectif, tout récemment, dans *La Tempête*, de Thierry Roisin. Une véritable respiration mais qui ne les détourne pas de leur projet de construire un espace de création théâtrale innovateur au Burkina : « *Nous ne voulons pas avoir des relations avec des metteurs en scène qui viendraient faire des castings, nous cherchons à développer des liens pérennes qui nous permettent de véritables échanges de savoirs et d'expériences* », explique Paul Zougrana, chef d'orchestre du collectif. « *Même pour Charles Wattara, qui est un immense comédien, la question n'est pas*

seulement de jouer mais de savoir comment poursuivre sa formation et sa construction personnelle ». Des questions d'autant plus cruciales que le pays est en pleine ébullition. « Le CITO [Carrefour International de Théâtre de Ouagadougou, espace de référence dans la capitale] était soutenu par divers partenaires, mais lorsque les révoltes ont éclaté pour que Blaise Compaoré quitte le pouvoir, le Danemark et la Suède se sont désengagés, seule la Coopération suisse est restée... ». Construire un théâtre d'art indépendant au Burkina, dépourvu de système de subvention public, ne se fera pas en un jour, mais c'est le projet qui soude le collectif.



Si *Total(e) indépendance* joue avec la référence à une indépendance nationale totale, tout en désignant la société emblématique du pillage de l'or noir, elle ne met pas spécifiquement en accusation la multinationale. Pas plus que toutes les autres. Ecrite collectivement, cette fiction-réalité, drôle et inventive, parfaitement réglée, multiplie les points de vue, aussi bien dans l'écriture que dans la forme scénique. Sur le plateau, une astucieuse table de montage permet d'ériger ou de faire disparaître un écran de télévision, personnage à part entière du récit. Côté jardin, une installation radio est disposée pour émettre en direct. Derrière le public, en haut des gradins, une installation de micros et de caméras. On imagine le dispositif à Ouagadougou où les coupures d'électricité sont incessantes... : « Nous avons quatre petites caméras qu'on a dû brancher la plupart du temps sur des batteries lors des représentations... », explique, pragmatique, Philippe Vincent. Simple mais sophistiqué, le système bouscule le rapport à l'image. Les comédiens jouent avec leur propre image renvoyée en temps réel sur le téléviseur ou avec des images prises à Ouagadougou. Cela crée des effets de présence inattendus et percutants. Un savoir faire parfaitement maîtrisé par Philippe Vincent, dont la compagnie porte bien son nom de Scènes théâtre-cinéma.

Le synopsis loufoque mais pertinent de *Total(e) indépendance* imagine un pays qui fait faillite — clin d'œil appuyé à la Grèce —, pays que le dirigeant d'une entreprise étrangère, M. Chance, se propose de racheter. Pour parvenir à ses fins, il organisera un guet-apens afin d'enlever le président du pays, un attentat et une véritable prise d'otages à l'aéroport. Tous les personnages de cette saga socio-politique — le président, son premier ministre, les ministres de la défense ou de l'économie, une experte, des journalistes — sont croqués avec humour et acidité et font le procès du système de dérégulation libérale d'un capitalisme triomphant.



A cette exposition des connivences et des trafics, alors que Bill Gates propose de racheter le Burkina Faso, ils opposent une autre vision du monde en convoquant le discours du chef indien Seattle (1854), qui fut contraint de vendre la terre des tribus Duwamish et Suquamish aux Etats-Unis :

« Comment pouvez-vous acheter ou vendre le ciel, la chaleur de la terre ?  
L'idée nous paraît étrange. Si nous ne possédons pas la fraîcheur de l'air et le miroitement de l'eau,  
comment est-ce que vous pouvez les acheter ?  
Chaque parcelle de cette terre est sacrée pour mon peuple »

Toutes ces ruptures de langue, de ton, de jeu, cette profusion de la parole et du regard donnent toute sa vitalité et sa force à la pièce. *Total(e) indépendance* rime aussi avec totalement réussi.

Dans le cadre du cycle *Etranges étrangers*, Philippe Vincent avait aussi programmé *Décri-ravages*, d'Adeline Rosenstein, qu'on aura l'occasion de voir fin mars à la **Cité Internationale** (1). Fresque historique et critique sur la colonisation de la Palestine, projet de longue haleine, dont elle crée actuellement les cinquième et sixième volets à Bruxelles, ce travail ambitieux vaut le déplacement. Comme pour *Un Arabe dans mon miroir*, la dernière pièce du cycle qui se jouera du 17 au 26 mars, Philippe Vincent a créé ce spectacle au Caire en 2011 avec l'auteur franco-libyen Riad Ghami, dans l'interstice d'un ancien et d'un nouveau monde qui n'a pas tenu ses promesses. Ils n'interrogent pas seulement le contexte des révoltes qui couraient de Tunis à Damas mais aussi l'histoire de l'Occident avec le monde arabe, et plus particulièrement de la France. Depuis la guerre d'Algérie jusqu'à aujourd'hui.

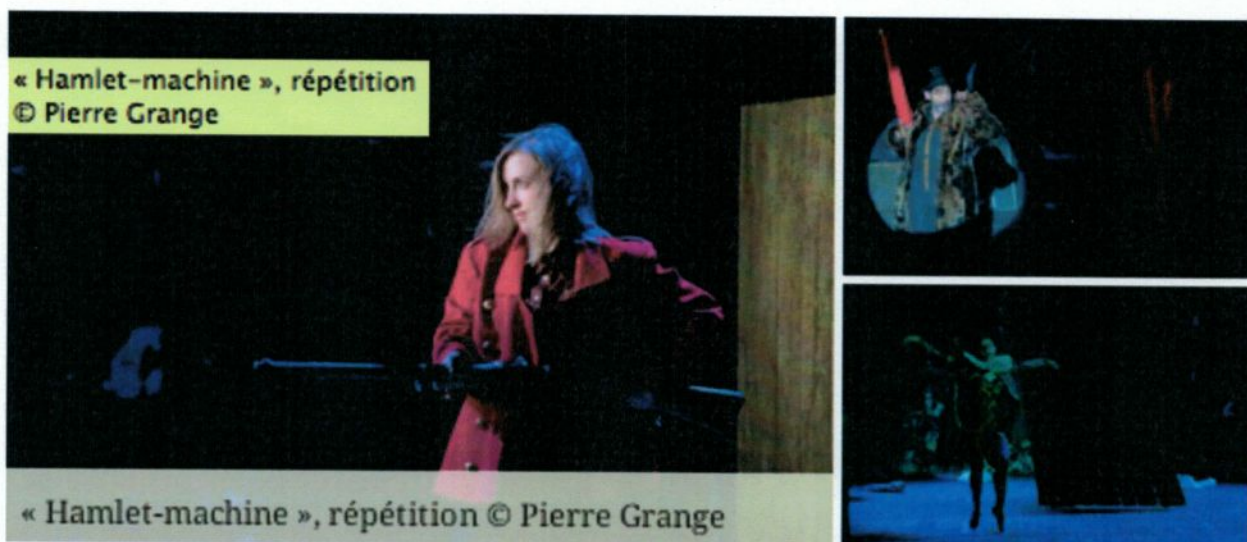
Michel Dieuaide « étranges étrangers » de *Philippe Vincent au Théâtre du Point du Jour* », *Le risque de l'intelligence et de l'engagement*



Gwenaël Morin, directeur, remet les clefs de son théâtre à Philippe Vincent, auteur, comédien et metteur en scène, responsable de la compagnie Scènes Théâtre Cinéma. Accrochée au trousseau, une significative somme d'argent permettant d'assurer en plus de la mise à disposition du lieu les salaires décents d'une équipe de dix collaborateurs artistiques et techniques par mois. Le projet s'intitule « Étranges étrangers », belle référence au titre d'un célèbre poème de Jacques Prévert, paru en 1951 dans *Grand bal de printemps*. Cette initiative fait un joli pied de nez au langage technocratique qui encadre souvent les partenariats entre théâtres. À coups de coproduction, coréalisation, apport en industrie et soutien, on finit parfois par ne plus comprendre qu'elle est exactement la nature de la coopération.

Avec son concept abrasif et créatif de « théâtre permanent », Morin continue de donner du souffle à ses choix. L'invitation faite à Vincent ne manque pas d'intérêt et manifeste un goût du risque. Les deux hommes assument avec franchise leur association. Ce qui les réunit, c'est le plaisir de la friction des contenus et des esthétiques. La vie d'un théâtre, disent-ils, peut s'écrire à plusieurs mains. Morin est séduit par la ténacité de l'itinéraire de Vincent, par sa navigation fine entre les codes culturels des années 1980 et son désir d'une « démode » évitant tout enfermement. Entre eux, les désaccords n'excluent pas la bienveillance naturelle, l'envie de conserver l'innocence, le refus de tout cynisme et la certitude que les spectateurs possèdent une immense capacité à tout digérer.

Réputé quelquefois et à tort d'être un metteur en scène difficile, Philippe Vincent résume en deux formules simples et teintées d'humour son propre travail. Soupçonné de créer des œuvres marginales, il déclare : « Mon théâtre est dans la marge mais toujours sur le cahier ». Critiqué pour son addiction au dramaturge allemand Heiner Müller, il affirme : « J'achète du pain tous les jours et je ne suis pas obsédé par le boulanger ». D'ailleurs, il inaugurerà sa résidence au Théâtre du Point-du-Jour par une recreation de *Hamlet-machine* sous la forme d'un monologue choral dont il interprétera le texte, avec David Mambouch, complice à la mise en scène et des comédiens français et norvégiens. Ce premier acte d'« Étranges étrangers » contient les objectifs essentiels que révéleront les autres productions que Vincent a programmées. Mêler des artistes de nationalités différentes, afficher des formes théâtrales « surgissantes », se définir comme archéologues du présent, interroger sans relâche la condition humaine, l'organisation sociale et l'exercice du pouvoir. Avancer avec son sens critique en flairant le monde est une exigence.



Au menu donc, outre *Hamlet-machine*, « une comédie politique, sombre et de droite » de l'écrivain franco-libyen Riad Gahmi : *Où et quand nous sommes morts*, brûlot contre le racisme et l'hypocrisie de la bien-pensance. Puis *Total(e) indépendance*, texte coécrit par des comédiens burkinabés, tchadiens et français : une proposition pour dépasser les peurs qui nous paralysent lorsqu'un pays mis en vente masque sous son prix d'achat des situations concrètes, familiales et géopolitiques. Enfin, *Un Arabe dans mon miroir*, un tableau intimiste sur les rapports d'attraction et de répulsion liant l'Occident au monde arabe après la guerre d'Algérie, la révolution égyptienne en passant par les attentats du 11 septembre 2001.

À l'évidence, Gwenaël Morin et Philippe Vincent partagent avec ce puissant programme la volonté d'exposer un théâtre de l'engagement ne voulant rien céder sur son autonomie et son rôle de catalyseur, un théâtre capable de manifester son adaptabilité et de réinterpréter sans cesse son récit du monde.

Véritable globe-trotter, Philippe Vincent souhaite que le public ne manque pas son escale prolongée au Théâtre du Point-du-Jour. Spectateurs intelligents et généreux, guettez, pour vous convaincre d'assister aux représentations, colloques et rencontres d'« Étranges étrangers », l'opération d'affichage conçue par le poète urbain, photographe, graphiste et plasticien Sean Hart qui s'exposera dans le métro lyonnais. ¶



Michel Dieuaide « Un arabe dans mon miroir » de Riad Gahmi et Philippe Vincent au théâtre du Point du Jour à Lyon, Histoires communes.



Avec la collaboration de Riad Gahmi pour l'écriture et de Florence Girardon pour la direction artistique, Philippe Vincent clôt le cycle de sa présence au Théâtre du Point-du-Jour par la présentation d'« Un Arabe dans mon miroir », spectacle engagé sur le fond mais déroutant dans la forme.

Nouvelle version d'un travail né au Caire en septembre 2011, la pièce est construite à la manière d'un documentaire. Tressée en un écheveau complexe, elle propose une suite de témoignages de personnages connus ou anonymes qui viennent dire, souvent crier, le rapport d'attraction ou de répulsion, d'amour ou de haine liant le monde occidental au monde arabe.

De la répression des partisans de l'indépendance de l'Algérie aux attentats du 11-Septembre, des enthousiasmes et des débordements de la place Tahrir au déclenchement de la révolution tunisienne, de la mort du commandant Massoud aux discours cyniques des diplomates et banquiers américains et européens, se déploie une fresque passionnée. Les émotions exprimées à la première personne l'emportent sur les discours historiques et politiques. Le parti pris essentiel de cette création est inscrit dans son titre, beau et provocant à la fois. Sommes-nous capables de devenir l'autre, ici l'Arabe, ou à tout le moins de le refléter et d'accepter le lien indissoluble pour le meilleur et pour le pire de nos histoires communes ?

Philippe Vincent, metteur en scène, et Florence Girardon, chorégraphe, se sont associés pour mener à bien ce projet artistique. Il en résulte que les qualités et les défauts de la réalisation se situent au croisement réussi ou non du langage théâtral et chorégraphique. Visiblement accordés sur le choix d'éléments scénographiques simples modelant rapidement des espaces de jeu multiples, les deux maîtres d'œuvre sont en cohérence avec la dynamique des textes, la brutalité des situations, la spontanéité des émotions. Cartons d'emballage déplacés, balancés, assemblés ou écrasés, chaises rouges alignées ou renversées, bouteilles plastiques suspendues ou

projetées, tous ces objets esthétiquement pauvres permettent par constructions et déconstructions successives de donner au jeu un rythme haletant et d'imposer un univers chaotique en osmose avec la violence des événements évoqués. En revanche, l'utilisation répétitive à l'excès du déplacement de ces mêmes objets tend à uniformiser la théâtralisation des récits. Un certain didactisme formel s'établit sur le plateau.

Il en va de même pour la gestuelle employée par les comédiens. Sorte de brusque accident corporel, son premier surgissement produit un sens supplémentaire et décalé. Un pas de côté dansé exprime la légèreté de la vie en contradiction avec la dureté contenue dans les mots. Une main surplombant une tête dit la menace guettant celui qui ne renonce pas à ses convictions. Mais, là encore, la répétition excessive de ces gestes devient un procédé pesant. Parfois, elle fait aussi diversion, affaiblissant l'impact de l'écriture.

À force de voir reprises indéfiniment ces options dramaturgiques, on finit par s'ennuyer. Par bonheur, quelques ruptures tragico-humoristiques et des projections d'images et de textes empêchent qu'on se noie dans le tohu-bohu de la mise en scène et permettent de rester attentif à l'essentiel : s'interroger lucidement et sans concession sur son rapport personnel et collectif à une identité arabe en pleine mutation.

En dépit des réserves faites sur la dramaturgie choisie, il est important de souligner la force de l'engagement artistique et politique de l'équipe Scène Théâtre Cinéma que dirige Philippe Vincent. À ses côtés sur le plateau, comédiennes et comédiens s'impliquent sans compter avec une concentration et une précision remarquables. Rares sont les aventures théâtrales qui osent prendre des risques. *Un Arabe dans mon miroir* est de celles-là. Respect.

***Un Arabe dans mon miroir*, de Riad Gahmi et Philippe Vincent**

Direction artistique : Philippe Vincent et Florence Girardon

Jeu : Estelle Clément-Béale, Anne Ferret, Riad Gahmi, Solafa Ghanem (Égypte), Florence Girardon, Bob Lipman, Philippe Vincent

Musique : Bob Lipman

Costumes : Cathy Ray

Lumière : Julie-Lola Lanteri-Cravet

Son : Frédéric Bévérina

Photo : © Hervé Deroo

Administration, production, communication : Lise Boudiaf, Maud Dréano, Claire Chaize

Coproduction : Scènes Théâtre Cinéma, Théâtre de Vénissieux, C.C.N. Rillieux-la-Pape, Théâtre des Bernardines (Marseille), Irondale Ensemble Project (N.Y.C.), Rawabet Space (Le Caire)  
Théâtre du Point-du-Jour • 7, rue des Aqueducs • 69005 Lyon

[www.lepointdujour.fr](http://www.lepointdujour.fr)

Tél. 04 72 38 72 50

Pas de réservation, 5 euros pour tous

Représentations : les 17, 18, 19, 23 et 25 mars 2016 à 20 heures (en français), les 22, 24 et 26 mars 2016 à 20 heures (en arabe, surtitres français)

Durée : 1 h 15

Antonio Mafra, *Philippe Vincent le Géo Trouvetou du Théâtre*

THÉÂTRE LYON 5E

## Philippe Vincent, le Géo Trouvetou du théâtre



■ Philippe Vincent a présenté une dizaine de spectacles à la Croix-Rousse. Photo Pierre AUGROS

Le metteur en scène aux 50 spectacles est en résidence au théâtre du Point du Jour, jusqu'à la fin mars.

**P**hilippe Vincent défend un théâtre à part. Cinquante spectacles et une dizaine de films, bricolés en artisan, en électron libre, jalonnent une carrière de plus de trente ans.

Inclassable, son théâtre porte l'empreinte du rock et du grand dramaturge allemand Heiner Müller (il a créé quatre versions de *Hamlet Machine*), véritable révélation pour cet ancien (et éphémère) élève de l'École de la Comédie de Saint-Étienne. « La découverte des textes de Heiner Müller a bouleversé ma vision du théâtre en même temps qu'elle me ramenait sur les chemins du rock, aux années Abbey Road, où l'on se laisse gagner par la violence

de la poésie même si on ne comprend pas tout. »

Shakespeare et les tragédiens grecs accompagnent Philippe Vincent depuis ses débuts en 1984. Mais son théâtre de la désobéissance aux codes narratifs n'est pas toujours accessible. Ce Géo Trouvetou des planches, le reconnaît lui-même, citant Roger Planchon qui disait que « un match de football peut-être ennuyeux quand on n'en comprend pas les règles ».

### Accessible à tous

Mais son art embrasse au-delà des simples mots, utilisant les nouvelles technologies saturant ses spectacles d'effets visuels et sonores, forgés en collaboration avec des musiciens et des chorégraphes. Il y a toujours une petite porte par laquelle le public peut entrer dans cet univers original. Philippe Vincent avait pris

ses distances avec la scène lyonnaise où il est revenu, au début de cette année, pour une résidence de trois mois au Théâtre du Point du Jour. Lyon, où il retrouve ses amis artistes, notamment Maguy Marin. Une manière de poser ses valises après un parcours qui a commencé sur un malentendu, en plein printemps arabe place Tahrir, au Caire, où il venait, à l'invitation du dramaturge Riad Gahmi, présenter un spectacle sur les attentats du 11 septembre. Suivirent les États-Unis, le Portugal et le Burkina. Fin mars, Philippe Vincent rendra les clés du Point du Jour à Gwénaél Morin.

L'aventure se poursuivra, cet été au festival Montpellier Danse, et la saison prochaine au TNP, où il présentera *Gonzoo*.

Antonio Mafra

Antonio Mafra, *Une pièce violente et politiquement incorrecte***Une pièce violente et politiquement incorrecte**

Karim (Mathieu Besnier) a fait le mauvais choix. Ce jeune arabe de banlieue force la porte d'une maison des beaux quartiers, où un couple de quadragénaires (Rémi Rauzier et Anne Ferret), bobos démocrates de gauche, et leur père, un général de l'OAS à la retraite (Jean-Claude Martin), vont le "manipuler", faisant de lui l'objet de leurs fantasmes sexuels et de leurs délires politiques. Le dramaturge égyptien Riad Gahmi, qui a écrit *Où et quand nous sommes morts*, fustige ici une gauche bien pensante que Philippe Vincent met en scène dans un décor aseptisé, laissant aux comédiens, qui n'ont pas froid aux yeux, le soin de porter cette écriture violente et dérangeante, provocatrice et crue, comme savait le faire Copi. À ne pas mettre entre



■ Photo Pierre GRANGE

toutes les oreilles.

**PRATIQUE** Jusqu'au 20 février,  
Théâtre du Point du Jour, 7, rue des Aqueducs,  
à Lyon 5<sup>e</sup>. Tarif unique : 5€.  
Tél. 04.72.38.72.50.



**THÉÂTRE**  
**RIAD GAHMI**  
Printemps arabe  
au Point du Jour

# LE PETIT BULLETIN

**THÉÂTRE DANSE** PB N°832 DU 23.03 AU 29.03 2016

11

## THÉÂTRE DES PRINTEMPS ARABES...

PAR NADJA POBEL

**C'**est une histoire de grands frères un peu trop sûrs d'eux, protecteurs sans que l'on ne sache qui d'eux ou des autres ils cherchent à cajoler. C'est en fait l'histoire de l'Occident voulant éduquer – comme s'il en avait la légitimité – les populations d'Orient.

Des manifestations anticolonialistes du 8 mai 1945 en Algérie se terminant en massacres, entraînant l'engagement indépendantiste de l'écrivain Kateb Yacine alors lycéen dans cette ville, jusqu'aux révolutions arabes, Riad Gahmi écrit en pointillés, élabore un enchaînement de séquences qui sont autant d'événements ayant émaillé ce récit croisé. Avec seulement quelques cartons – objet figurant le déplacement, et par là l'exil – Philippe Vincent dessine une scénographie laissant libre



© Hervé Doroo

cours aux mouvements, parfois chorégraphiés grâce à Florence Girardon, acolyte de Maguy Marin. Durant 1h20, dans ce spectacle créé en 2014, la diplomatie française « s'égare » en Égypte et en Tunisie – l'immolation du vendeur à la sauvette à Sidi Bouzid, qui déclencha le Prin-

temps arabe en décembre 2010, est particulièrement poignante sans allumer de feu. La place Tahrir, Sabra et Chatila, l'Afghanistan, Massoud, Mubarak, Ben Laden... tous trouvent leur place dans ce ballet moderne et tragique jusqu'à la formidable évocation du 11-Septem-

bre en temps réel vécu via un compte à rebours, notamment par l'hôtesse de l'air de l'un des avions détournés par les kamikazes. À travers ce remarquable travail, metteurs en scène et auteurs, tous également acteurs au plateau de cette parution, refusent de céder à la caricature et pointent non seulement les travers de chacun des protagonistes mais surtout, in fine, la désillusion de tous avec cette invasion de GI Joe rampant sur l'une des comédiennes tels des insectes s'emparant d'un cadavre. Avant un ultime détour par l'Histoire nauséabonde (celle du nazisme), Gahmi et Vincent désignent, en vidéo, l'ennemi ultime : l'argent. Implacable.

### UN ARABE DANS MON MIROIR

Au Point du Jour jusqu'au samedi 26 mars (en arabe surtitré les 22, 24 et 26 mars)



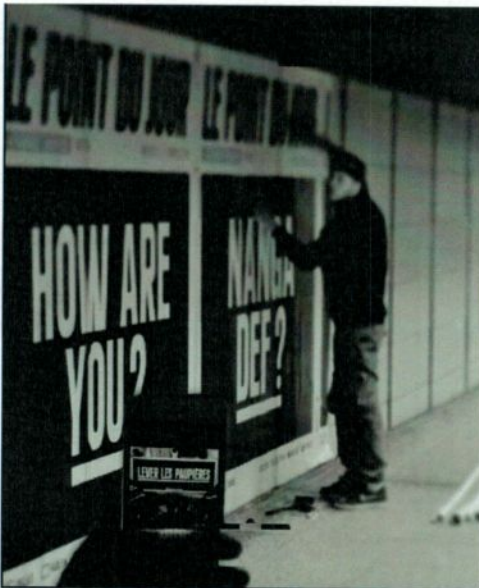
Presse / Version Web  
Dimanche 17 janvier 2016

E. F, Lyon :

## Des oeuvres de Sean Hart, artiste street-art, exposées dans le métro

**CULTURE** Pour la première fois, le Sytral a invité un artiste à s'exprimer au sein du réseau TCL...

Elles seront visibles dès lundi et pendant un mois. Pour la première fois, le Sytral, autorité organisatrice des transports en commun, a décidé de laisser un artiste s'exprimer au sein du réseau. Après avoir investi les allées du métropolitain à Paris en 2014, Sean Hart va dévoiler une quinzaine d'œuvres dans le métro à Lyon, a annoncé ce dimanche le syndicat mixte, dans un communiqué.



@instagram Sakina

### **Dans le métro, à l'arrêt des trams et dans les bus...**

Le travail de cet artiste street-art sera visible dans les stations Bellecour, Charpennes, Croix-Rousse, Part-Dieu, Saxe-Gambetta et Vieux-Lyon, mais également à l'arrêt de tramway La Doua et dans une centaine de bus.

Son travail consiste «à extraire en très grand format, sous forme de collage, des textes issus des quatre spectacles» d'*Etranges étrangers*, mis en scène par Philippe Vincent pour sa compagnie Scènes Théâtre Cinéma, en résidence au Théâtre du Point du Jour jusqu'à fin mars.

Antonio Mafra «Théâtre : Philippe Vincent, Müller machine »

© : DR



**Depuis trois décennies, le trublion de la scène lyonnaise et stéphanoise enfourche les chevaux de bataille de Heiner Müller pour créer un théâtre de la désobéissance aux codes narratifs. En résidence au Point du Jour, pendant trois mois, il livre ses derniers opus. Forcément iconoclastes.**

Depuis Quartett, en 1987, Philippe Vincent a monté une douzaine d'oeuvres d'Heiner Müller. Le dramaturge allemand colle à la peau du metteur en scène stéphanois qui fut longtemps le poil à gratter de Philippe Faure au Théâtre de la Croix-Rousse. Pour comprendre cette complicité, il faut remonter au début des années 80, lorsque ce petit-fils d'inventeur, que sa mère destinait à des études de mécanique, découvre le théâtre. Un stage d'une semaine le met en selle. Quinze jours plus tard, il crée sa première compagnie. Jusque là, Philippe Vincent, qui a 18 ans, ne connaissait de l'art dramatique que ce qu'en montrait Au théâtre ce soir ! Au début, ce bassiste voulait faire du rock. Il concilie les planches et les scènes musicales alternatives. Il rate aussi son bac, comme il « rate » l'Ecole de la Comédie de Saint-Etienne où il entre en 1984 pour en sortir l'année suivante. Il venait de mettre « la main dans l'eau froide ». La découverte d'Heiner Müller, en 1986, marque un tournant décisif. « La découverte de ses textes a bouleversé ma vision du théâtre en même temps qu'elle me ramenait sur les chemins du rock, aux années Abbey Road de John Lennon, où l'on se laisse gagner par la violence de la poésie même si on ne comprends pas tout. Müller a fait entrer le théâtre dans le post-modernisme, en le libérant de la narration » Philippe Vincent, qui rencontrera le dramaturge allemand à deux reprises, monte *Quartett* puis lit *Hamlet Machine*. « Je ne comprenais rien compris ». Jusqu'au jour où il accepte l'idée de ne pas comprendre. Et surtout l'idée que « le théâtre se fabrique avec des éléments dont le texte n'est qu'un

des matériaux. Cette approche a définitivement déteint sur ma manière de faire du théâtre. ». Les nouvelles technologies font partie de son univers. Il sature d'effets visuels et sonores des spectacles auxquels collaborent musiciens et chorégraphes et dans lesquels le public peut entrer sans effraction.

Depuis 1984, ce trublion de la scène régionale a eu les honneurs d'Avignon, créé une cinquantaine de spectacles et tourné une dizaine de films. Outre Heiner Müller, dont il a signé quatre versions de *Hamlet Machine*, Philippe Vincent a travaillé sur les Grecs, Shakespeare et d'autres auteurs contemporains notamment Riad Ghami, dont, ces jours-ci, il reprend *Où et quand nous sommes morts* au Théâtre du Point du Jour. Cette nouvelle résidence –sa compagnie Scènes occupe les lieux pendant le premier semestre 2016- s'inscrit dans son parcours d'artisan d' « un théâtre qui se fabrique ». Son compagnonnage à la Croix-Rousse, au Théâtre de Vénissieux puis aux Subsistances témoignent d'un engagement dans la recherche d'une esthétique pas toujours accessible. « Roger Planchon disait que pour ne pas s'ennuyer au football, il faut connaître les règles du jeu. Il y a un peu de cela au théâtre », renvoie-t-il à ses détracteurs. Ces dernières années, sollicité sous d'autres cieus, il a pris ses distances avec la scène lyonnaise où il conserve des amitiés artistiques, particulièrement Maguy Marin et de Jean-Paul Delore. L'aventure internationale a commencé sur la place Tahrir, en plein Printemps arabe où il venait, à l'invitation de Riad Ghami présenter un spectacle sur 11 décembre. Pas le moment ! Alors, avec son hôte, il co-écrit *Un arabe dans mon miroir*. D'autres projets prennent le relais, aux Etats-Unis, au Portugal et même au Burkina Faso. A la fin du mois de mars, Philippe Vincent rendra les clés du théâtre à Gwénaél Morin. Mais l'aventure se poursuivra, cet été au festival Montpellier Danse, puis la saison prochaine au TNP où il présentera *Gonzoo*, un spectacle coproduit par la Comédie de Saint-Etienne.

**L'Etranger** Comédie politique, sombre « et de droite », *Où et quand nous sommes morts* met en scène un «arabe de banlieue » au milieu d'un groupe de bobos des beaux quartiers, démocrates et antiracistes. Cette pièce fustige une gauche bien pensante qui laisse transpirer son sentiment de supériorité. Seul un auteur arabe pouvait écrire un tel texte que Philippe Vincent rapproche de *Affreux sales et méchants* de Risi. Par la suite, du 3 au 11 mars, le Point du Jour affiche *Total(e) indépendance*. Ce spectacle s'inspire de la faillite de la Grèce et de la possible privatisation d'un pays.



## La vie au petit paumé, *Interview d'un mec qui écrit sur les murs du métro*



### Notre rencontre avec Sean Hart

Vous avez sûrement remarqué les énormes collages aux slogans poétiques qui prolifèrent en ce moment dans les plus grosses stations du métro lyonnais. Ils sont l'oeuvre du poète urbain, photographe, graphiste et plasticien Sean Hart, qui n'en est pas à son coup d'essai. En effet, dans la lignée d'ARDPG ou de M.Chat, il s'était imposé dans le métro parisien lors de sa rénovation en 2014 avec la série *Ne pas jeter sur la voie publique*. Cette fois-ci il s'en prend exclusivement à Lyon, et légalement s'il vous plaît! Jusqu'au 18 février, on pourra donc voir dans tout le réseau TCL (bus, métro, tramways) ces phrases gigantesques, en partie issues des quatre pièces engagées de l'évènement *Étranges Étrangers* mis en scène par Philippe Vincent au théâtre *Le Point du Jour*.

Intrigués par tout ce tintouin, le Petit Paumé est allé à la rencontre de Sean Hart pour lui poser quelques questions...

**Le Petit Paumé : Bonjour Sean et merci de répondre à ces quelques questions pour nos lecteurs lyonnais. Tout d'abord Sean Hart c'est votre vrai nom ou c'est un « blaze » (pseudonyme) ?**  
Bonjour, oui "Sean Hart" est bien mon nom. Pour le moment je travaille encore à visage et à nom découverts.

**Quel est le rapport que vous avez à Lyon ? C'est une ville qui vous tient particulièrement à cœur ?** J'ai habité à la Croix-Rousse, sur la place de l'Hôtel de Ville et rue Burdeau entre 1981 et 1991 avec ma mère et mes cousins. Avec des « aller-retours » entre Lyon et New-York car mon père vivait là bas avant son arrivée en France à la naissance de ma petite soeur, en 1986. Donc mon rapport avec Lyon est particulier oui - de par mon histoire intime avec elle. Mais j'ai aussi vécu à Eymet (en Dordogne) puis à Saint-Etienne, puis Strasbourg et Paris...

**Vous avez un quartier préféré à Lyon ?** Oui, pas à Lyon en fait mais plutôt l'une de ses banlieues : Vaulx-en-Velin, où j'ai travaillé en tant qu'animateur au CLSH (Centre de Loisirs) Federico Garcia Lorca de 1998 à 2002 durant les vacances scolaires. C'est un endroit important pour moi pour diverses raisons, notamment car c'est là que j'ai rencontré Nicolas Premier, le fondateur du projet "AFRICA IS THE FUTURE", projet auquel j'ai participé de 2004 à 2007 à Paris.

**Et du coup, comment en êtes-vous arrivé à travailler avec le réseau TCL ?** Philippe Vincent, metteur en scène de la compagnie Scènes Théâtre Cinéma, m'a contacté après avoir vu la série d'interventions que je réalise en indépendant et illégalement depuis 2014 dans le métro parisien et dont le titre est : "Ne pas jeter sur la voie publique". Il m'a proposé de réaliser à ma façon la communication pour l'évènement *Étranges étrangers* qui se tient au Théâtre du Point du Jour du 21 janvier au 26 mars 2016. (...) Ensuite il y a eu des rendez vous, des discussions, des repérages à faire, des échanges, beaucoup de travail, beaucoup de bonne volonté, de rigueur, de critiques, d'autocritique aussi... Jusqu'à l'installation des textes que j'ai réalisée avec deux amis. C'est un travail d'équipe : j'en profite pour remercier tout ceux qui m'ont aidé à réaliser ce projet. La liste est longue mais ils se reconnaîtront ;)



**Les slogans que vous affichez sur vos collages sont donc tirés de pièces de théâtre, vous pouvez nous en dire plus ?** C'est plus compliqué que cela en fait... Tout d'abord je ne sais pas si le mot "slogans" convient vraiment. Enfin, bref, j'ai lu les quatre pièces de théâtre qui font partie de l'événement *Étranges étrangers* afin de m'en imprégner. J'en ai extrait plusieurs phrases, certaines sont restées telles quelles, d'autres ont été adaptées en prenant en compte l'espace dans lequel elles allaient s'inscrire. D'autres encore sont des phrases que j'avais déjà écrites, que j'avais en stock. Il y a aussi une citation de Angela Davis\* : « Walls turned sideways are bridges » que j'ai mise au singulier et traduite en français : « Un mur renversé devient un pont ».

\*Angela Davis : portrait d'une révolutionnaire, Yolande Du Luart, France, 1971, 90 min

**Votre typographie reste toujours la même, ça renvoie à quoi ?** La typographie que j'utilise est une typographie que j'ai réalisé à Rio de Janeiro et nommée : MYDRIASIS. La mydriase (en français) caractérise une augmentation du diamètre de la pupille qui se produit dans la pénombre. En psychologie, c'est un phénomène inconscient qui se produit sous l'influence d'émotions positives, de façon physiologique. Cette typographie, originellement employée pour des affiches publicitaires et uniquement en lettres capitales, fait désormais partie des typographies de catégorie : « Sans-serif » ou « Linéales », catégorie apparue au XIXe siècle. Les polices issues de cette famille ont pour caractéristique principale la sobriété, elles sont directes et simples.

**Ça fait quoi de travailler dans la légalité plutôt que de « vandaliser », ou en tout cas de s'afficher clandestinement dans le métro ?** C'est un tout autre processus - que j'apprends au fur et à mesure de mon parcours - et que je trouve intéressant tant que l'on ne se trahit pas. Personnellement je pense continuer à faire les deux à ma façon.

**Est-ce qu'il y a une différence entre métro lyonnais et métro parisien ?** Leurs odeurs.

**Quels sont vos artistes préférés de la région, ceux qui vous ont influencé ?**

- Gordon Hart ( basé à Lyon )
- L'Agence Port Nord ( basée à Châlon-sur-Saone )
- La compagnie de théâtre : LZD - Lézard dramatique ( basée à Lyon )
- La compagnie de théâtre : Théâtre du Désordres des Esprits ( basée à Lyon )

**Le Petit Paumé :** Merci Sean Hart pour ces précieuses informations. Bonne continuation à vous!



★★★★★ 2 avis

**THÉÂTRE DU POINT DU JOUR**

**Théâtres**

**Les quinze phrases de la série sont en partie issues des quatre pièces engagées de l'évènement *Étranges Etrangers* mis en scène par Philippe Vincent dans ce théâtre.**



Presse RADIO  
Lundi 18 janvier 2016

Tweets de @Lyon1ere

## **Sean Hart: un artiste qui s'invite dans le métro et les bus lyonnais**

**Le SYTRAL confie pour la première fois les clés de son réseau à un artiste, Sean Hart, pour la réalisation d'une installation unique...**

À partir de ce lundi 18 janvier, et pour une durée d'un mois, les stations de métro Bellecour, Charpenne, Croix-Rousse, Part-Dieu, Saxe Gambetta et Vieux Lyon, l'arrêt de tramway La Doua et plus d'une centaine de bus TCL, accueilleront les 15 réalisations de l'artiste.

Ce travail artistique consiste à extraire en très grand format, sous forme de collage, des textes issus des 4 spectacles de l'évènement « ETRANGES ETRANGERS », le théâtre permanent de la compagnie Scènes Théâtre Cinéma, en résidence au Théâtre du Point du Jour jusqu'à fin mars.

L'évènement « ETRANGES ETRANGERS », imaginé par le metteur en scène Philippe Vincent et fruit d'une collaboration entre plusieurs artistes internationaux, invite au voyage, croise les cultures, interroge le monde, l'intime et s'invite, hors des murs du théâtre, dans l'espace public.

Aux limites de l'art conceptuel et de l'art urbain, le travail de collage de Sean Hart devient une oeuvre poétique et intrigante. Les textes choisis questionnent, jouent sur la surprise des usagers du réseau et les invite à ralentir pour les lire.

« Je cherche à mettre en place la surprise, le dérangement, les perturbations, la poésie en milieu urbain – Construire des histoires à partir de ce que l'on considère comme insignifiant et du coup animé l'inanimé. Donner à l'espace quelconque et banal une dimension poétique » commente l'artiste.

A travers cette première expérimentation, le SYTRAL entend "valoriser et animer son réseau en proposant un temps de réflexion et d'évasion au 1,6 million d'usagers quotidiens.

Le SYTRAL rappelle qu'il accompagne chaque année plus d'une soixantaine de structures, festivals, associations dans leur communication et pour l'acheminement des publics.

*Etranges Etrangers, Intervention artistique dans le métro*

« J'appartiens au monde », « l'amour existe », « un mur renversé devient un pont » ou « élargir son champ de vision » sont quelques unes des phrases énigmatiques que les voyageurs peuvent lire et méditer depuis quelques jours dans le réseau TCL. Il s'agit d'une première dans le paysage des partenariats du SYTRAL et du réseau TCL.

Philippe Vincent, metteur en scène de Scènes – Théâtre – Cinéma a sollicité le SYTRAL avec un projet singulier, saisissant l'occasion de sa résidence au Théâtre Point du Jour du jour du 11 janvier au 26 mars 2016 pour « élargir son champ de vision » et proposer « son théâtre permanent » dans le réseau de transport en commun de Lyon.

Cette idée lui vient de son envie de collaborer avec Sean Hart, dont il apprécie l'engagement artistique, la force poétique et suggestive.

Les textes choisis sont en partie extraits des spectacles présentés par la compagnie Scènes. Tous les textes ont un rapport à l'évènement ÉTRANGES ÉTRANGERS et questionnent ces termes de manière plus ou moins explicite. Suggérer plusieurs niveaux de lecture, jouer avec l'interprétation et avec l'espace sont l'essence même du projet.

Sean Hart s'efforce de construire une œuvre poétique et intrigante, aux limites de l'art conceptuel et de l'art urbain. Il déjoue les codes de la publicité dans la mise en forme de ses messages et perturbe ainsi les habitudes de lecture :



*Je cherche à mettre en place la surprise, le dérangement, les perturbations, la poésie en milieu urbain – Construire des histoires à partir de ce que l'on considère comme insignifiant et du coup animer l'inanimé. Donner à l'espace quelconque et banal une dimension poétique.*

Sean Hart

**@etrangesetrangers** Retrouvez l'avancement du projet, de la préparation de l'intervention de Sean Hart à l'installation, sur Instagram : [@etrangesetrangers](#)

Les affiches sont installées dans le réseau TCL depuis le 19 janvier, vous êtes invités à relayer celles que vous croiserez en les diffusant avec le hashtag #etrangesetrangers.

**Rencontre avec l'artiste** Dans le cadre de la *Semaine des artistes invités* au Théâtre du Point du Jour, les usagers du réseau TCL et toutes personnes intéressées par le projet pourront rencontrer l'artiste et les initiateurs du projet. « LA PART DES CHOSES » – 23 février à 20h – Théâtre du Point du Jour – 7 Rue des Aqueducs, 69005 Lyon

**Les lieux** Les stations de métro Bellecour, Part-Dieu, Saxe-Gambetta, Charpenne, Vieux Lyon et Croix Rousse. La station de tramway La Doua. Les bus du réseau TC

Chloé Friedmann

« Le Street artist Sean hart envahit le métro lyonnais »

POUR LA PREMIÈRE FOIS , LE RÉSEAU DE TRANSPORT LYONNAIS ACCUEILLE LES ŒUVRES D'UN STREET-ARTIST. UNE AUBAINE POUR LES USAGERS, QUI POURRONT ADMIRER LES CRÉATIONS DE SEAN HART DURANT UN MOIS.



Les couloirs du métro lyonnais ont bien changé . Entre **grandes** affiches en noir et blanc et slogans tels qu'" *Aller voir ailleurs* ", l' **artiste** Sean Hart dévoile 15 réalisations exposées dans les stations Vieux-Lyon , Part-Dieu , Bellecour, Croix-Rousse , Charpennes, et Saxe-Gambetta . Ses créations seront également visibles dès lundi à l' arrêt de tramway La Doua et dans une centaine de bus , et ce durant un mois.

L'autorité organisatrice des transports en commun (Sytral) a choisi pour la première fois de laisser carte blanche à un artiste. Elle a donc invité Sean Hart, auteur d'une précédente exposition dans le métro parisien , à couvrir les murs des stations emblématiques de Lyon. Les textes présentés sous forme de collage sont extraits du spectacle *Étranges Étrangers* de Philippe Vincent . Un véritable remède à l'ennui.

## David Fr, *L'artiste Sean Hart s'expose dans le métro à Lyon*

L'artiste Sean Hart sera exposé à partir d'aujourd'hui et pendant un mois, pour une première dans le métro de Lyon,

Cet organisme a décidé de laisser un artiste s'exprimer au sein de ces couloirs et sur ces supports.

Sean Hart avait déjà investi les allées du métropolitain à Paris en 2014, Il va dévoiler une quinzaine d'œuvres dans le métro à Lyon.



Dans le métro, à l'arrêt des trams et dans les bus et plus particulièrement dans les stations Bellecour, Charpenne, Saxe-Gambetta, Vieux-Lyon, Croix-Rousse et Part-Dieu, mais également à l'arrêt de tramway La Doua et dans une centaine de bus.

Son travail consiste «à extraire en très grand format, sous forme de collage, des textes issus des quatre spectacles» d'Etranges étrangers, mis en scène par Philippe Vincent pour sa compagnie Scènes Théâtre Cinéma, en résidence au Théâtre du Point du Jour jusqu'à fin mars.

## Victoria, Sean Hart investit les murs lyonnais

« Lever les paupières », « L'amour existe », « J'avance moins rapidement que je voudrais mais j'avance », sont des phrases que vous avez très certainement aperçues en courant après votre métro ce mois-ci. Et c'est normal puisque le street artiste Sean Hart, après avoir investi les allées du métropolitain à Paris en 2014, a récemment dévoilé une quinzaine d'œuvres dans le métro lyonnais.



Son travail est visible depuis le 18 janvier dernier, et ce, jusqu'au 18 février 2016. Ses affiches au style minimalistes, mais aux messages percutants sont installées dans les stations Bellecour, Charpenne, Croix-Rousse, Part-Dieu, Saxe-Gambetta et Vieux-Lyon, mais également à l'arrêt de tramway La Doua ainsi que dans une centaine de bus du réseau. De courtes vidéos de 45 secondes, toujours réalisées par l'artiste, sont également diffusées dans les tramways.



Photo publiée par Gérard Collomb

Pour cette nouvelle performance sous forme de collage, Sean Hart s'est inspiré de phrases extraites du spectacle « Étranges Étrangers » de Philippe Vincent, actuellement présenté au Théâtre du Point du Jour à Lyon (jusqu'au 26 mars 2016). Ces phrases aux notes philosophiques et poétiques qui incitent à ralentir le pas et à prendre le temps de la réflexion sont une première pour la Sytral qui a acceptée cette exposition éphémère au sein de son réseau TCL pour la première fois.

Jelena Dzeskseneva,

## *D'étranges étrangers se la jouent au Théâtre du Point du Jour*

Étranges Étrangers, c'est trois mois de spectacles au théâtre du Point du Jour dans le 5ème arrondissement. Si les thématiques sont diverses, comme les origines de ses créateurs, tous se rejoignent sur le thème. À savoir l'étrangeté des étrangers, et la confrontation des cultures et des classes sociales.



Depuis trois ans, le directeur du [théâtre du Point du Jour](#), Gwenaël Morin applique le concept du « théâtre permanent ». Début 2016, il laisse les clés de son théâtre à Philippe Vincent pour une résidence de trois mois. Comédien, metteur en scène et responsable de la compagnie [Scènes Théâtre Cinéma](#), Philippe Vincent nous explique :

*« On présente 4 spectacles autour du grand thème "Étranges étrangers (...)" L'idée est venue de plusieurs spectacles qu'on a créés à l'étranger. On a voulu réunir toutes ces équipes, ces amitiés, ces liens.»*

L'évènement "Étranges Étrangers" est joué par des compagnies norvégiennes, burkinabées et françaises. Le titre faisant directement référence au poème de Jacques Prévert, parut dans "Grand bal de Printemps" en 1951.

Un certain nombre de passages peuvent choquer les plus sensibles, notamment dans la pièce "**Où et quand nous sommes morts**", mise en scène par Philippe Vincent et écrite par Riad Gahmi, l'auteur franco-libyen. Sa spécificité, c'est de caricaturer les personnages pour représenter les visions sociopolitiques complètement différentes. *« J'ai essayé de prendre ma pensée et de la mettre à mal. »* Il nous rassure :

*« Tous les personnages sont caricaturaux. Ce ne sont même pas les personnages, mais des figures. On est dans une pièce type guignol. »*

**L'anti racisme est plutôt un cache misère**

“Où et quand nous sommes morts” pose la problématique : « Qu’est-ce qu’un Arabe ? ». Philippe Vincent questionne sur sa signification :

« J’aime bien ce mot, parce que tout le monde le dit, et en fait personne ne sait ce que ça veut dire. On met tout dedans. »



Un jeune rentre dans un appartement bourgeois français. Il est fâché, sort son pénis et pisse sur le canapé. ‘Avez-vous uriné sur le canapé ?’ Lui demande la dame qui rentre brusquement dans la chambre. Il a peur. Il dit oui en hésitant. Un quart d’heure plus tard, ils se mettent à manger ensemble autour de ce même canapé. On voit des scènes de violence extrême entre ces personnages qui représentent les pensées de la société française actuelle, comme nous l’explique Riad Gahmi :

« Je voulais dénoncer un certain regard, porté par la France sur les immigrés. Que l’antiracisme et ce genre de choses étaient plutôt un cache-misère. Ça a dissimulé pour moi une pensée extrêmement complaisante, paternaliste et condescendante. Je trouve que derrière tout ça, il y a une forme de racisme très fort. C’est ce que j’essayais de mettre en lumière. C’est ce que Victor (NDRL : personnage de la pièce) dit à la fin : ‘Tu penseras d’une façon responsable le jour où on estimera que tu penses d’une façon responsable’. »

### **Les étrangers de l’évènement**

Les problèmes qui découlent de la migration sont au cœur des quatre spectacles. Et les organisateurs ont pu le vérifier : « Quand on fait venir les Norvégiens, ce n’est pas très compliqué, pas de problème du visa. Mais quand on fait venir une comédienne égyptienne... La France est plus méfiante envers les gens qui viennent du Sud que du Nord, ça c’est sûr. »  
S’attriste Philippe Vincent.

Le spectacle révèle les relations encore et toujours compliquées quant à l’acceptation des différentes cultures et manières de vivre.

« Le sentiment que j’ai c’est qu’il y a un problème général en France vis-à-vis de la migration. C’est un problème qui n’appartient pas à bord politique, c’est un problème de fond en France. Et le problème de l’immigration essentiellement maghrébine reste à résoudre, comme une pilule qui n’est pas encore digérée. » Conclut Riad Gahmi.



# Réseaux sociaux

## Création d'un compte INSTAGRAM @etrangesetrangers

179 publications / 675 followers / +20 000 like

Un compte Instagram a été créé en complicité avec le Sytral afin que la compagnie puisse partager chaque jour un temps fort de l'événement : les répétitions, spectacles, rencontres. Par ailleurs les usagers, spectateurs pouvaient publier des clichés avec #etrangesetrangers



## FACEBOOK page Scènes Théâtre Cinéma

53 publications / 17 284 pers. Atteintes / 75 partages

Programme « étranges étrangers publié également par Théâtre du Point du Jour, le Sytral...

